

Deuxième dimanche de Carême

Lectures : Gn 15, 5-12. 17-18 ; Ph 3, 17- 4, 1 ; Lc 9, 28b-36

Aujourd'hui, deux personnes sont offertes à notre attention : dans la première lecture Abraham, « l'ami de Dieu », le père de millions de croyants, semblables aux étoiles du ciel. Dans l'Évangile, Jésus, descendant d'Abraham et fils de David, Jésus qui suit la religion d'Abraham, l'adoration du Père céleste dont la voix retentit dans la nuée.

Dieu conclut une alliance avec Abraham, dans une atmosphère pleine de mystère. Les termes hébreux suggèrent que le Père des croyants fut plongé dans un « sommeil extatique ». Dieu se manifeste par le feu. Dans l'Évangile, nous avons une nouvelle alliance, là encore dans le mystère, là encore dans le feu, une lumière extraordinaire.

Mais pourquoi une telle lecture en carême ? La réponse est fournie par le texte : Moïse et Élie parlaient « de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem », c'est-à-dire de sa Passion. Abraham a reçu la promesse de la Terre Sainte. Mais la frayeur qui le saisit est, selon les Pères, l'annonce de l'exil en Égypte : avant la possession de la terre, il y aura la servitude en Égypte, la traversée du désert. Et, de même, avant que le Christ puisse entrer dans sa gloire, il va falloir qu'il souffre. Avec Abraham et Jésus nous sommes invités à monter au Calvaire, si nous voulons gravir fructueusement le Thabor.

En fait, c'est la même montagne ! Comment cela ? Le visage transfiguré du Christ est identique à la Sainte Face de celui qui est outragé. Cette Face rayonne de beauté et nous avons à entrer par la prière dans le mystère de ce visage à la fois ténébreux et lumineux. Les yeux clos du Christ sont lumière, son silence durant sa Passion est plus éloquent qu'un cri de triomphe. Contemplons cette Sainte Face qui est un abîme de souffrance et de majesté à la fois. Les vêtements de Jésus sont « d'une blancheur éclatante ». Basile de Séleucie (V^e siècle) écrit que ce sont là « les vêtements du vainqueur ». La Passion n'a pas encore eu lieu, mais déjà le Christ a vaincu : « J'ai vaincu le monde ». Il l'a vaincu par amour, amour qui a poussé le Verbe à se faire chair, amour qui est plus fort que la mort.

En ce temps de carême, le monde, l'Église, la France semblent entrer dans une nouvelle Passion. Il semble que le Christ retourne à Jérusalem pour y être crucifié. Que faire ? Entrer « dans la nuée ». Que signifie-t-elle ? Comme l'écrit saint Grégoire de Nysse : « Dans la prière, l'intelligence va toujours plus à l'intérieur... Il faut passer de sommet en sommet, s'élever toujours plus au-dessus de soi-même ». La crise actuelle nous rappelle que le christianisme doit être intérieur, vécu de l'intérieur. Le Thabor et le Calvaire sont identiques, car c'est la montagne du Cœur !